

Jocelyn Maclure, Myriam Suchet, Mathieu Bock-Côté

Chantal Ringuet

Numéro 165, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84811ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ringuet, C. (2017). Compte rendu de [Jocelyn Maclure, Myriam Suchet, Mathieu Bock-Côté]. *Lettres québécoises*, (165), 52-53.

☆☆☆☆ ½

JOCELYN MACLURE

Retrouver la raison

Essais de philosophie publique

Montréal, Québec Amérique, coll. « Débats », 2016, 280 p., 29,95 \$.

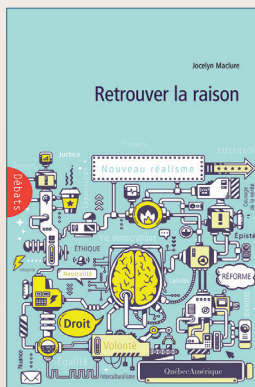
Heureux retour de la « mal-aimée » du dernier siècle

À une époque « politisée », *Retrouver la raison* s'impose tel un ouvrage essentiel à la vie démocratique et à la poursuite de débats éclairés dans notre société.

Renouant avec le projet des Lumières tout en s'appuyant sur « une conception réaliste du potentiel de la raison humaine » (p. 21) et du contexte difficile dans lequel il doit se réaliser, Jocelyn Maclure propose ici un ouvrage accessible qui participe à une meilleure compréhension des grands débats sur la laïcité, la religion, le droit et l'éthique publique.

Le lecteur actuel, conscient des impasses de la pensée au xx^e siècle, ne peut qu'être sensible à la démarche de l'auteur. Parmi les philosophes qui auront le plus marqué ce siècle de violences, de génocides et d'atrocités morales sans précédent, combien ont défendu les principes de la raison et les Lumières ? À vrai dire, bien peu. À l'opposé, des penseurs comme Nietzsche et Heidegger, qui continuent d'exercer une influence considérable de nos jours, auront été de redoutables adversaires de la raison. À tel point que celle-ci est dorénavant qualifiée de « mal-aimée » du dernier siècle.

Divisé en cinq sections principales, l'ouvrage de Maclure se compose de textes issus de son blogue à la revue *L'actualité* et de discussions sur le plateau de l'émission radio *Plus on est de fous, plus on lit !* Les accommodements raisonnables, l'éducation, les changements climatiques et le nationalisme sont quelques-uns des sujets complexes que l'auteur aborde avec clarté et avec un sens de la répartie qui devient de plus en plus rare de nos jours. Rationnel et raisonnable, Maclure fait preuve de patience, d'ouverture et de tolérance à l'égard de l'opinion publique. Selon lui, chaque citoyen a droit de parole dans la *polis*. C'est en confrontant aux faits les jugements à l'emporte-pièce, les partis pris et les affirmations erronées que nous serons en mesure de développer une discussion démocratique saine. Et pourtant, le philosophe demeure critique à l'égard de la nature de la rationalité : sachant que nous sommes tous, à divers degrés, influencés par notre propre subjectivité, il importe tout autant, écrit-il, de remettre en cause nos propres *a priori* quand on participe aux débats collectifs. Ainsi, à aucun moment, il ne verse dans une sorte de fanatisme de la raison. Les lecteurs allergiques aux discours inclusifs qui seraient tentés de voir dans cet ouvrage un « culte de la diversité culturelle » seront bien déçus. En définitive, *Retrouver la raison* s'impose tel un ouvrage essentiel à la vie démocratique et aux débats éclairés dans notre société actuelle.



JOCELYN MACLURE

☆☆☆☆

MYRIAM SUCHET

Indiscipline !

Montréal, Nota bene, 2016, 109 p., 15,95 \$.

Plaidoyer pour une communauté de lecture hors cadres

Sorte de « carte postale manquée » qui fait signe plus qu'il n'énonce un message précis, ce petit ouvrage audacieux aspire à fonder une communauté de lecture qui défie les catégories préétablies.

« L'indiscipline s'attaque à la paroi qui veut séparer la recherche de l'action, ainsi qu'à celle qui prétend isoler la pensée de la création », écrit Myriam Suchet (p. 68). En ce sens, l'indiscipline cherche à abolir les cloisons qui s'érigent trop facilement entre des sphères distinctes, selon une vision standardisée du savoir et de la création. Entendue ainsi, l'indiscipline n'est donc pas synonyme d'anarchie, de faiblesse ou de simple désobéissance. Elle est plutôt ce qui permet de nous tenir en mouvement et de nous rencontrer, en tant que lecteurs, par-delà les frontières, quelles qu'elles soient. Ce « nous », on l'aura compris, ne repose donc pas sur un socle identitaire prédéfini. Il est plutôt issu d'un désir commun et partagé qui se situe à contre-courant des discours dominants. Qu'il assiste à son propre avènement au fil des rencontres, c'est ce qui en fonde en partie la beauté.

Il nous faut un mot de passe, un shibboleth, pour apprendre à nous reconnaître comme une communauté à venir, un « nous » qui s'ignore encore, précisément parce que nous ne nous sommes pas encore trouvées et que notre rencontre suppose de transgresser des habitudes, des frontières, des disciplines, écrit l'auteur. (p. 12)

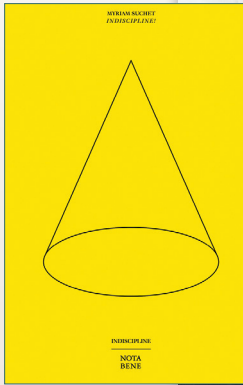
Maître de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle, où elle dirige le Centre d'études québécoises depuis 2012, Myriam Suchet entretient des liens importants avec des chercheurs de Montréal.

En tant que chercheuse du XXI^e siècle, j'ai travaillé à ébranler ce « nous » qui s'avère si souvent eurocentré, masculiniste, et rationnaliste dans ses impensés. [...] Le « nous » auquel j'écris n'existe pas

encore. J'espère qu'il sera la résultante de moi et de vous, qui me lisez et transformerez ce que j'écris. (p. 25)

Au cœur de sa démarche créatrice, le partage permet de « tracer des pistes inexistantes ou invisibles dans les cartographies actuelles » (p. 15), qui prendront la forme, notamment, d'une pédagogie différentielle. Si l'Univers-Cité qu'elle décrit représente le site privilégié pour poursuivre le questionnement qui l'unit à ses lecteurs, on peut cependant douter qu'elle devienne un site de « disponibilité partagée » pour un nombre important de chercheurs, tant le milieu universitaire fonctionne habituellement en vase clos.

Difficile de résumer davantage le propos que soutient l'auteure dans ce livre aux nombreuses pistes créatives. Branchements peu usuels, masses multicolores et imaginaires hétérolingues s'y associent pour produire d'intéressantes propositions accompagnées d'illustrations graphiques. Déjouer la fragmentation, tel est son *modus vivendi*. L'ensemble comprend une liste de sources et de références (« Répertoire », selon le mot inventé par Daniel Canty). En somme, l'on saluera l'audace de cet ouvrage qui plaira à tout lecteur intéressé à penser « hors cadres ».



MYRIAM SUCHET

☆☆

MATHIEU BOCK-CÔTÉ

Le multiculturalisme comme religion politique

Paris, du Cerf, 2016, 368 p., 34,95 \$.

Étrange manifeste empreint de religiosité

Un ouvrage lacunaire, qui déroge aux principes élémentaires de la réflexion intellectuelle.

Publié aux Éditions du Cerf, « premier éditeur religieux de France et de l'espace francophone », le dernier ouvrage de cet auteur se caractérise par un gros format qui est inversement proportionnel à la qualité de la pensée et de l'argumentation qu'il contient. En réalité, il s'agit surtout d'un manifeste religieux qui, tout en dérogeant aux principes élémentaires de la réflexion intellectuelle, reconduit les anciennes normes de l'homme blanc dominant qui défend son territoire et sa langue en prêchant pour son petit peuple, présenté sous l'appellation curieuse de « peuple réel » (p. 214) associé à l'Ancien Monde.

Emblème de la faillite de la pensée d'un parti politique encore récemment de premier plan et de l'enflure des médias, le « penseur » *people* du PQ se présente ici tel un gourou qu'il faudrait croire sur parole. Dire qu'un René Lévesque se retournerait dans sa tombe, en lisant les propos défendus dans cet ouvrage, tant ils vont à l'encontre des valeurs et de ce qui faisait jadis l'âme du PQ, c'est bien peu. À commencer par les raccourcis les plus accablants. Propos indigents et argumentations douteuses s'enchaînent, par exemple lorsqu'il cite Taylor : « Le défaut de reconnaissance ne trahit pas seulement un oubli du respect normalement dû. Il peut infliger une cruelle blessure en accablant ses victimes d'une haine de soi paralysante. La reconnaissance n'est pas seulement une politesse que l'on fait aux gens : c'est un besoin humain vital. » (Charles Taylor, *Le multiculturalisme*, p. 42, cité par l'auteur) Suit l'interprétation de l'auteur : « De la politesse à l'obligation d'aimer. Du respect de



MATHIEU BOCK-CÔTÉ

son prochain à l'amour obligatoire de son prochain ! On voit là l'ambition politique de la reconnaissance. » (p. 218)

Qu'on ne s'y trompe pas : « l'amour du prochain » n'est que l'une des nombreuses expressions tirées du vocabulaire chrétien que l'auteur met de l'avant dans son interminable discours. Qu'est-ce que le « multiculturalisme comme religion politique » ? C'est ici que le bât blesse : c'est dans et par la religiosité que le propos de l'auteur émerge. S'il fait allusion à plusieurs grands penseurs — tous des hommes —, de Tocqueville à Le Goff, sa pensée reste vague. On dirait une longue fabulation sur l'Occident chrétien et son devenir, alimentée par un fantasme de victimisation-héroïsation des Québécois francophones dont l'auteur serait le guide illuminé... Étrange retour au même, scellé dans un discours charismatique qui s'attirera les faveurs d'une certaine frange de la population francophone, comme les prêcheurs chrétiens de jadis.

À l'heure où les populistes et les démagogues remportent un succès phénoménal en Occident — l'élection de Trump en tant que président des États-Unis en est le meilleur exemple —, l'ouvrage de Mathieu Bock-Côté est assurément dans le ton.